

Zeitschrift: Jahrbuch für Kunst und Kunstpflege in der Schweiz = Annuaire des Beaux-arts en Suisse
Herausgeber: Paul Ganz
Band: 3 (1921-1924)

Artikel: Une peinture genevoise du 15me siècle : le tableau d'autel de Pierre Rup
Autor: Martin, Paul E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-889754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une peinture genevoise du 15^{me} siècle. Le tableau d'autel de Pierre Rup.

Par Paul E. Martin.

Les monuments de l'art genevois antérieurs au 16^{me} siècle et particulièrement de l'art religieux sont extrêmement rares; la dispersion du mobilier des églises a été générale; elle s'est opérée, après les premières destructions des briseurs d'images, tant par l'exode des prêtres et religieux qui, sans aucun doute, ont pu emporter avec eux une partie de leurs biens meubles, que par une série de ventes, de liquidations et de mises au rebut dont on retrouve la trace bien des années encore après la Réforme. Il vaudrait la peine de dresser, d'après les documents écrits, l'inventaire des trésors artistiques de la Genève du moyen-âge et de tenter l'histoire de leurs diverses et souvent malheureuses destinées.¹⁾ Mais il serait encore beaucoup plus utile de donner à cette description quelques illustrations, sous la forme de monuments figurés authentiques. Nous avons des raisons de croire que, dans ce domaine-là, comme dans beaucoup d'autres, une investigation patiente et méthodique peut encore aboutir à d'intéressantes découvertes.²⁾

La peinture religieuse du moyen-âge est représentée à Genève par quelques fresques qui, proprement restaurées de nos jours, ont échappé aux injures des hommes et du temps.³⁾ La décoration pictu-

¹⁾ Voir pour les églises suburbaines de Genève le beau livre de Louis Blondel, *Les faubourgs de Genève au 15^{me} siècle*, *Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, série in-4^o, t. V (1919).

²⁾ Voir à ce sujet J. J. Rigaud, *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève*, nouvelle édition, Genève 1876, in 8^o, p.p. 26—62.

³⁾ Sur les fresques de la chapelle des Macchabées, voir Blavignac dans *Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, t. IV (1846), p. 313, et J. Mayor, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, t. I (1892), pp. 97—108. Sur les fresques de la chapelle de la Vierge à l'église de Saint-Gervais, voir Gustave de Beaumont dans *Nos anciens et leurs œuvres*, 1907, p. 322; pour la bibliographie de même que pour d'autres peintures murales du 15^{me} siècle, à la Maison de Ville et dans la Tour dite de l'Escalade, cf. W. Deonna, dans *Nos anciens et leurs œuvres*, 1915, p. 64.

rale jouait évidemment aussi un grand rôle dans le mobilier des églises et des chapelles, dénudées par le nouveau culte; de ces tableaux d'autel, seuls les deux volets du célèbre retable de Conrad Witz, de 1444, nous étaient jusqu'ici connus¹⁾; à eux seuls, ils suffisent à attester le magnifique développement d'un art religieux dont Genève et sa région ont, sans aucun doute, connu et même produit d'autres manifestations.

C'est ainsi qu'à Genève même, en 1853, on signalait l'existence d'une peinture de même époque et dont les origines étaient tout aussi genevoises. Après des aventures qui ne nous sont point connues, ce tableau revenait de Savoie; mais ce ne fut pas pour trouver à Genève un asile définitif; il n'y fit qu'un court séjour et repartit pour l'étranger.

La première mention de ce « tableau d'autel » se trouve dans un article non signé du *Journal de Genève*, en date du 17 février 1853; l'auteur anonyme en demandait l'achat pour le Musée Rath. Le 24 février suivant, Eusèbe-Henri Gaullieur, alors professeur à l'Académie et secrétaire général de l'Institut national genevois présentait à la section des sciences morales de ce corps, une copie réduite du tableau; il l'accompagnait d'une description et d'un commentaire historique et artistique²⁾; à la séance du 28 avril 1853 il compléta ses renseignements historiques³⁾; en 1855 il publie, sous le titre de *Des Arts en Suisse avant la Réforme*, une note détaillée sur le même objet.⁴⁾

Résumons tout d'abord les renseignements réunis par Gaullieur et par le *Journal de Genève* et leurs avis relatifs à la valeur et à l'intérêt de cette œuvre d'art: En 1853, le tableau est en vente à Genève, chez M. Kuhn antiquaire; selon le *Journal*, il a été acquis à Annecy

1) Sur le retable de Conrad Witz, voir J.-J. Rigaud, dans *Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, t. III (1845), pp. 42—43 et pl. 3, et *Renseignements*, nouvelle édition, p. 32—33, Edouard Mallet, dans *Album de la Suisse Romande*, t. II (Genève 1844, in-4^o), p. 177 et suiv., Jaques Mayor, *L'ancienne Genève*, (Genève 1896, in-4^o), pp. 89—100, Conrad de Mandach, *Les peintres Witz et l'école de peinture en Savoie*, *Gazette des Beaux-Arts*, 1911, pp. 405—422; du même, *Jean Sapientis de Genève et l'énigme de Conrad Witz*, *Gazette des Beaux-Arts*, 1918, pp. 305—326. — Nous possédons en outre sur Conrad Witz les beaux travaux de Daniel Burckhardt et de Paul Ganz.

2) *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. I (1853), pp. 129—132.

3) *Ibid.*, pp. 233—234.

4) *Id.*, t. VII (1858), pp. 190—198.

par le marquis Costa de Beauregard, puis cédé par ce dernier à M. Kuhn; Gaullieur varie sur la provenance: une paroisse des environs de Sallanches, puis Chambéry, ou bien une église de campagne proche d'Annecy; le marquis Costa qui l'acheta en fit l'objet d'un échange avec M. Kuhn; la cure catholique de Genève songeait à la placer dans la nouvelle église Notre Dame; comme le *Journal*, Gaullieur désire le voir entrer au musée; il le considère en effet comme supérieur « sous le rapport du mérite intrinsèque » au retable de Conrad Witz; mais dans sa dernière note publiée en 1858, le secrétaire général de l'Institut annonce qu'il a été acheté par un amateur de Dijon.

C'est un panneau de chêne de plus de 8 pieds de hauteur sur environ 6 de largeur, peint à « l'encaustique » sur une légère couche de plâtre très fin; le fond est presque partout revêtu d'or; des ornements sculptés, en bois doré, de style gothique, arceaux, festons et découpures délicates, divisent la surface peinte en plusieurs compartiments. Une grande inscription en lettres gothiques est sculptée au haut du panneau; pour Gaullieur, sa position indique une dédicace aux saints représentés au-dessous d'elle¹). En voici le texte: « *Hanc tabulam fecit fieri Petrus Rup civis et mercator Gebennarum ad* ». Dans sa seconde notice, Gaullieur lit encore après *ad*: « *SS* ». Les figures peintes sur le panneau sont superposées en trois bandes parallèles, diminuant de hauteur de bas en haut; chaque personnage des deux premières bandes est encadré dans des arcatures de bois sculpté.

La première bande comprend quatre saints, soit de droite à gauche: 1^o Saint Pierre, au pied duquel le donateur est représenté agenouillé; 2^o Saint Jean-Baptiste; 3^o Saint Augustin, selon le « *Journal de Genève* » pour Gaullieur, saint Augustin, à cause des caractères phéniciens tracés sur la couverture du livre qu'il tient dans la main droite, ou saint Germain ou saint Nicolas, ou enfin saint Blaise, à cause de la brosse ou de l'étrille que ce personnage, revêtu des attributs d'un évêque, élève de la main gauche; 4^o Saint Etienne. Ces figures ont environ quatre pieds de haut.

Dans la seconde bande les personnages sont placés dans les couronnements triangulaires des compartiments de la première bande; ils sont figurés en buste. Ce sont: 1^o La Vierge, tenant un phylactère

¹) Le texte de l'inscription ne semble pas devoir être expliqué de cette façon; il suppose une suite sur un second panneau ou volet de retable faisant pendant au premier. Quant aux *SS* lus par Gaullieur, ce sont de simples ornements.

sur lequel on peut lire: « *Ecce ancilla Domini secundum verbum tuum* ». 2^o Saint Antoine, reconnaissable à son bâton en forme de T et à sa clochette. 3^o Sainte Catherine tenant sa roue. 4^o Un saint en habits épiscopaux, peut-être saint Germain, propose le « *Journal de Genève* ». Au-dessus de chaque couronnement triangulaire la troisième bande contient, dans chaque compartiment, deux anges musiciens peints sur fond noir.

Le « *Journal de Genève* » déclare que les quatre grandes figures de saints sont d'un très bon style qui rappelle l'école italienne antérieure à Raphaël. Gaullieur reconnaît aussi dans la figure de la Vierge la recherche d'un idéal proche de celui de Raphaël dans sa première manière; il relève également le caractère ascétique des visages de saint Pierre, de saint Jean et de saint Etienne; au contraire, les deux figures des saints évêques ont une expression de réalité qui incite Gaullieur à reconnaître en eux le véritable portrait de l'évêque de Genève de l'époque; il remarque en outre que les vêtements et accessoires sont peints avec une richesse et un soin des détails extrême; l'anatomie des corps est négligée; au contraire, les visages ont retenu toute l'attention du peintre. D'une façon générale, Gaullieur reconnaît dans le tableau la transition entre l'art ascétique et « un mode de peinture qui comporte plus de savoir faire », entre l'école italienne primitive et les peintres de l'école de Cologne et de la Belgique. Enfin, le professeur genevois n'a pas manqué d'assembler autour du nom de Pierre Rup les éléments chronologiques qui lui permettront de dater le tableau et voici ce qu'il a recueilli à ce propos:

« Muriset Rup, syndic de Genève, en 1385; Louis Rup, conseiller en 1408; Jean de Rupt, pelletier, figure dans la taxation des biens immeubles de la ville de 1475. Pierre Rup, conseiller en 1440, reçoit de l'évêque François de Mies la commission du criblage des épices, le 10 janvier 1441.»

Toutes ces indications ne présentent cependant qu'un intérêt platonique tant que l'on n'aura pas retrouvé l'œuvre même que ce citoyen et marchand de Genève fit exécuter; c'est déjà quelque chose que de signaler son existence et de recueillir les avis de ceux qui l'ont vue en 1853; mais ce qui deviendrait véritablement intéressant, ce serait de retrouver la piste de ce panneau de chêne depuis qu'il a quitté la boutique de l'antiquaire Kuhn, au quai des Bergues.

Or, à défaut de l'original, nous pouvons étudier sa copie à l'aqua-

relle, de format réduit, telle qu'elle fut présentée à l'Institut par Gaulle et telle que l'exécuta Philippe Kuhn, peintre et restaurateur de tableaux (1897—1905)¹); elle est actuellement la propriété de Madame Théophile Dufour née Bordier, à Versoix, près Genève; en 1896 elle figura dans la section de l'Art ancien à l'Exposition nationale suisse à Genève.²) C'est à l'obligeance de Théophile Dufour, le regretté directeur honoraire des Archives et de la Bibliothèque de Genève, que je dois de l'avoir connue, bien des années plus tard; sa famille a bien voulu m'autoriser à la photographier et à la publier³).

Laissant à de plus compétents le soin de tirer parti de cette reproduction et d'utiliser dans leurs études les descriptions et commentaires de 1853, je me bornerai à compléter les renseignements déjà réunis sur « *Petrus Rup civis et mercator Gebennarum* ».

Les documents genevois du 15^{me} siècle ne laissent guère de doutes sur l'identité de ce personnage; ils nous font bien connaître un *Petrus de Ruppe* ou *Pierre de la Roche*, reçu bourgeois de Genève le 10 novembre 1416⁴), propriétaire d'une maison dans le voisinage du Couvent des frères mineurs de Rive, et déjà décédé en décembre 1421⁵); mais ce Pierre de Ruppe est constamment qualifié de *greator*, *greour*, soit maçon et non *mercator*; il est *burgensis* et non *civis*, pour autant que le 15^{me} siècle ait strictement observé la règle en usage aux 16^{me} et 17^{me} siècles et qui distingua le « bourgeois », lui-même reçu membre de la communauté genevoise; et le « citoyens » fils ou descendant de bourgeois. Par contre, nous connaissons un autre *Pierre Rup, civis* et presque sûrement aussi, *mercator Gebennarum*.

Muriset Rup (*Murisetus Rupe*) fut reçu bourgeois de Genève en 1379⁶); il était apothicaire⁷); les listes des magistrats de la com-

¹) Voir sur cet artiste un article d'Albert Choisy, *Dictionnaire des artistes suisses*, vol. 4, Suppl. (1917), p. 260.

²) *Catalogue de l'art ancien*. Groupe 25 (1896), p. 26, n° 336.

³) Je tiens à exprimer ici toute ma reconnaissance à Madame Th. Dufour et à M. Léon Dufour. L'aquarelle de Philippe Kuhn a dû être acquise à une date que j'ignore par Henri-Léonard Bordier, père de Madame Th. Dufour, archiviste-paléographe, historien et archéologue bien connu (1817—1888).

⁴) Covelle, *Le Livre des Bourgeois de l'ancienne République de Genève*, Genève 1897, in-8°, p. 14.

⁵) Grosse de Chapitre, 18 fol., 34 v.; cf. *Registres du Conseil de Genève*, t. I, p. 89 (7 février 1417); p. 105 (1^{er} février 1429); Minut. de Jean Fusier, not., vol. 5 fol. 33, (18 mars 1422); cf. *Analyses de Louis Dufour-Vernes*, vol. 3, p. 431.

⁶) Covelle, op. cit., p. 4.

⁷) *Finances A.* 1 fol., 275.



PIERRE RUP

Volet du retable. Copie à l'aquarelle par Philippe Kuhn (1853)

munauté le qualifient de syndic pour l'année 1385¹⁾. En 1411, il n'était plus de ce monde; en cette année, le 11 avril, sa veuve Berthollette, fille de Jean de Confignon, reconnaît tenir de la chapelle Sainte-Catherine, en l'église cathédrale de Saint-Pierre, une grange dans le faubourg de Palais²⁾; le 14 octobre 1422, une reconnaissance en faveur de la même chapelle indique dans les confins de la parcelle de Jaquete Loup, veuve d'Antoine de Versoix, Pierre « Rupt » et sa mère.³⁾

Pierre Rup, citoyen de Genève, apparaît comme témoin dans des actes passés à Genève le 29 juillet 1440 et le 1^{er} août 1453⁴⁾; il prend part au Conseil général pour l'élection des syndics le 16 février 1441⁵⁾; le 10 janvier 1442, il reçoit de l'évêque François de Mies l'office important, et sans doute lucratif, du criblage des épices⁶⁾; le 15 septembre 1445 et pour le prix de 50 florins, il vend aux Clercs du chœur de Saint-Pierre une rente annuelle de 30 sous⁷⁾; le 19 juin 1451, il vend aux Altariens de la Madeleine et reconnaît tenir d'eux, sous la cense annuelle de 18 sous, une bonne « seiturée » de pré, sise à Vuillonnex, joux le chemin qui tend de l'église au village et son propre champ; les Altariens consacrent à cet achat, ou à ce placement, la somme de 30 florins qu'ils ont hérités de discret Gaspard de Guidotis de Bologne, marchand et bourgeois de Genève; de son côté, Pierre Rup s'est décidé à cette opération parce qu'il est pressé depuis longtemps par ses créanciers et qu'il ne peut les satisfaire d'une autre façon⁸⁾.

Cette somme de 18 sous (par erreur 18 gros) est payée aux dits Altariens dans l'année comptable qui va du 1^{er} juin 1468 au 1^{er} juin 1469, par Pierre Quarteron de Confignon pour Pierre Rup dit aussi

¹⁾ A. C. Grivel, dans *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. IX (1859) p. 7; Mss. Galiffe 48, p. 115.

²⁾ Fiefs. Ste-Catherine, Gr. 2, fol. 28—29, R. 11 et Gr. 2, fol. 17—18.

³⁾ Ste-Catherine, R. 12.

⁴⁾ Min. d'Humbert Perrod, not., vol. 5, fol. 125 et vol. 25, fol. 49; cf. Louis Dufour-Vernes, *Analyses*, vol. 4, pp. 155 et 394.

⁵⁾ Léopold Micheli, dans *Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'Archéologie de Genève*, t. 32 (1912), p. 219—220; J. A. Galiffe l'indique même comme membre du Conseil en 1440, Mss. Galiffe, 48, p. 132.

⁶⁾ Frédéric Borel, *Les foires de Genève au 15^me siècle*, Genève (1892), in-8^o. P. j. pp. 86—89; François de Mies est précisément l'évêque qui commanda le retable en 1444 à Conrad Witz.

⁷⁾ Clercs du Chœur, Gr. 2, fol. 85 v.; 7 fol., 10 v.; cf. Comptes 11 (1495 à 1496).

⁸⁾ Madeleine, Altariens, R. 7; Chapelles diverses, Gr. 2, fol. 32, v. 33; 6 fol., 54; 7 fol., 5.

de Confignon; dans l'année suivante, soit du 1^{er} juin 1469 au 1^{er} juin 1470, elle est payée par les héritiers de Pierre Rup, de la paroisse de Confignon¹). Pierre Rup est donc mort entre le 1^{er} juin 1469 et le 1^{er} juin 1470.

Ses héritiers nous sont également connus; ce sont ses propres enfants, Claude Rup ou Rupt, évêque de Claudiopolis, et sa sœur Guillemette; le 23 juillet 1491, Claude et Guillemette font donation à Nicolas Guat (*Gacti*) de Carmaniola au diocèse de Turin de tous leurs biens immeubles sis aux territoires et paroisses de Bernex, Vuillonex et Confignon, sous la condition que ledit noble Guat sera tenu d'acquérir une rente annuelle de 15 florins de petit poids, sur des biens de pur et franc alleu, après la mort des donateurs, pour la fondation de trois messes hebdomadaires à célébrer en l'église du couvent de Palais²). L'analyse de cet acte dont l'original reçu par le notaire genevois Jean Marchand est perdu, qualifie Pierre « Rupt » de noble, et Claude « Rupt » de Vuillonex. Vuillonex, autrefois chef-lieu de décanat, est un hameau de la commune de Bernex, dans le canton de Genève; ailleurs Pierre Rup avait déjà été dit de Confignon; nous le savions propriétaire à Vuillonex; nous voyons ainsi que sa famille avait d'autres biens à Confignon et Bernex et qu'elle était peut-être originaire de ces villages³).

¹) Madeleine, Altariens, 10 et 11.

²) Palais, Gr. 3, fol.5.

³) Je ne puis me risquer à en dire davantage sur la famille Rup, ni à admettre la généalogie proposée par J. A. Galiffe (Mss. Galiffe 39, p. 422); je n'ai en effet pas acquis la preuve des liens de parenté qui ont pu exister entre Pierre Rup et d'autres gens du même nom, en particulier Louis Rup, bourgeois et marchand, dont l'inventaire après décès est daté du 23 novembre 1411 et que Galiffe fait fils de Muriset (Min. Jean Fusier, not., vol. 4, p. 176; Dufour, Analyses, vol. 3, p. 314—315), de même Jean Rup, de Rupt ou de Ruppe, pelletier, décédé avant le 2 juin 1489 et que Galiffe voudrait être le fils de Louis (Min. Sébastien Freppier, vol. unique, fol. 113; Dufour, Analyses, vol. 3, p. 232). Sur ce Jean Rup (peut-être y eut-il même deux personnages de ce nom?), voir Frédéric Borel, *Les foires de Genève*, P. j., p. 15; Min. Braset, Not., vol. 3, fol. 202; Dufour, Analyses, vol. 1, p. 191 (24 janvier 1470); Notaires inconnus, vol. 2, fol. 1; Dufour, Analyses, vol. 3, p. 425 (2 août 1452); Min. Jean Novel, vol. 3, fol. 15; Dufour, Analyses, vol. 3, p. 425 (22 mars 1477); *Registres du Conseil de Genève*, t. I, II et III, *passim*, mentions du 9 juin 1413 au 28 mars 1477; en 1477, Jean de Rupt possède une maison et curtil au faubourg de Palais, (Louis Blondel, *Les faubourgs de Genève au XV^{me} siècle*, p. 145, et Fiefs, Chapelle Ste-Catherine, Gr. 4, fol. 6, 5 fol., 5 v., 6 fol., 3 v.; cette parcelle est en tous cas contiguë à l'ancienne parcelle de Pierre Rup et de sa mère; mais je n'ai pas pu établir qu'elle lui fut identique; cf. Ste-Catherine, Gr. 7, fol. 18 et 25).

Claude Rup est du reste un personnage connu; il appartenait à l'ordre de Saint Dominique et fonctionna comme inquisiteur général de la foi dans les diocèses de Genève et de Lausanne¹). Jean-Louis de Savoie, administrateur général du diocèse de Genève, l'ayant demandé comme coadjuteur, il reçut le 10 avril 1476 ces fonctions de suffragant²) et la dignité d'évêque *in partibus* de Claudiopolis (Basan)³); c'est en cette qualité qu'il procéda, du 3 mai 1481 au 1^{er} février 1482, à la visite pastorale du diocèse de Genève; il était encore en vie le 4 avril 1495⁴).

Pierre Rup, le donateur de notre tableau d'autel, appartenait donc à une famille de la bourgeoisie aisée et commerçante de la Genève du 15^{me} siècle; mort en 1469—1470, il fut l'obligé, peut-être le familier de François de Mies, l'évêque ami des arts, le protecteur de Conrad Witz; son fils fut lui-même un grand dignitaire de l'église et l'un des chefs ecclésiastiques du diocèse. Etant donné ses attaches avec les paroisses de Bernex, Confignon et Vuillonex, on pourrait penser qu'il a tenu à établir quelque fondation pieuse dans les églises de ces villages; mais les registres des visites épiscopales ne nous font connaître aucune chapelle qui lui devrait sa création; nous savons par contre que ses enfants ont fondé des messes chez les Dominicains de Palais; la richesse de son tableau semble bien l'avoir destiné à une église luxueuse de la ville.

C'est en effet cette œuvre d'art qu'il convient maintenant d'étudier; elle est aussi précieuse par son origine que par la beauté de ses figures et l'éclat de ses couleurs, et, ce qui vaut mieux encore, elle n'existe pas seulement dans le souvenir des hommes et le témoignage des textes; nous pourrons un jour la connaître atruement que par une copie du 19^{me} siècle. En effet, M. le professeur Paul Ganz, l'historien d'art bâlois bien connu, a eu le mérite de retrouver en juin 1924 l'ori-

¹) Voir à ce sujet un acte du 12 juin 1472, Min. d'Humbert Perrod, not., vol. 22, fol. 92b; Dufour, *Analyses*, vol. 5, p. 113, et C. Wirz, *Regesten zur Schweizer Geschichte aus den päpstlichen Archiven, 1447—1513*, 4. Heft (1913), p. 98, n° 248 (10 juillet 1476).

²) Wirz, *op. cit.*, p. 93, n° 237.

³) Consacré le 7 décembre 1476 selon Gonthier.

⁴) Wirz, *Regesten*, Heft 6 (1918), p. 86, n° 217; voir sur Claude Rup, évêque de Claudiopolis: Gonthier, *Les évêques de Genève du grand schisme à la Réformation (1451—1535)*, *Oeuvres*, t. III (1903), p. 317—319; *Registres du Conseil de Genève*, t. IV (1911), p. 438 (8 novembre 1491); t. V (1914), p. 125 (24 juin 1493).

ginal au Musée de Dijon¹⁾; c'est en 1922 que le legs de la collection Dard l'a fait entrer dans cette collection publique. Nul ne sera dès lors mieux désigné que M. Ganz pour exhumer ce trésor et pour en faire connaître tous les mérites.

¹⁾ Paul Ganz, La peinture suisse avant le renaissance. Paris 1925. p. 67.